



S E R M O N

T R E Z I E S M E.

COL. I. VERS. XXIV.

Verf. XXIV. *Dont ie m'éjoûis maintenant en mes souffrances pour vous, & accompli le reste des afflictions de Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Eglise.*



N T R E plusieurs admirables marques de la divinité de l'Evangile du Seigneur Iesus, les souffrances de ses Confesseurs, & Martyrs ne sont pas les moins illustres à mô avis. Car si vous les considerez exactement, vous treuverez, qu'il n'y a iamaïs eu de discipline dans le monde, qui ait plus attiré de persecutions sur ses sectateurs, ny qui leur ait inspiré tant de courage, & de resolution à les soutenir, ny qui ait esté seellée en effet par tant de sang, & de patience. Les autres religions, comme nées de la

terre, y sont les bien-venuës; & le monde, qui y reconnoist son sang, & son esprit, les caresse, & reçoit volontiers. La parenté, qu'elles ont entr'elles, étans toutes des fruits, & des productions de la chair, fait qu'elles s'entre-soutiennent mutuellement. Et si quelquesfois la jalousie leur donne de l'aversion aux unes contre les autres, cette passion les porte rarement iusques à une persecution ouverte. Mais le Christianisme ne parut pas plutôt, qu'elles tournèrent toutes contre lui leur haine, & leur violence; comme contre une religion estrangere, d'une naissance, & d'une extractiō toute autre, que la leur. Qui sçauroit dire les fureurs du monde contre cette innocente doctrine? & les horreurs, auxquelles il condamna ceux, qui en faisoient profession, les bannissant de tous ses païs, les dépoüillant de tous ses honneurs, & biens, les brûlant, & les massacrant, & employant impitoyablement contr'eux ses animaux, & ses elemens? Mais ces cruautéz n'étonnerent point les fideles. Ils les souffrirent genereusement, & aimerent mieux perdre tout ce qu'ils avoient de plus cher, iusques à leur sang & à leur vie, que de re-

noncer à Iesus-Christ. De tant de fausses religions, qui ont jadis eu la vogue entre les hommes au temps du Paganisme, nommez-en une seule, qui ait ainsi esté consacrée. De tant de sectes de Philosophie, que produisit autresfois la Grece, si hautement vantées par les anciens sages, dites m'en une, qui ait donné à ses disciples le courage de souffrir pour elle, où qui ait esté arrosée de leur sang. Certainement ie ne veux pas nier, qu'il ne se soit quelquesfois treuvé, & qu'il ne se treuve encore aujourd'huy quelques personnes, qui souffrent pour des fausses religions. Mais premierement cela n'arrive, que lors qu'un long usage, & la superstition de plusieurs siècles en a autorisé la creance; au lieu que les fideles ont souffert pour le Christianisme dès ses premiers commencemens, avant que le consentement des peuples, ou l'autorité des grands l'eust établi, ny qu'aucune autre de ces raisons humaines luy eust donné de la couleur. Puis apres ces souffrances sont fort rares, de quelque peu de personnes seulement, l'une icy, & l'autre là, que la vanité, ou la melancolie peut pousser iusques-là; Au lieu que les Chrétiens ont souffert par

milliers, de tous aages, de tout sexe, & de toutes conditions ; sans que l'on puisse attribuer leur resolution à autre motif, qu'à celui de leur religion. Qui doute si le Mahometisme, ou le Paganisme étoient exposez à pareilles épreuves., qu'ils ne fussent incontinent éteints ? au lieu, que le Christianisme s'y est établi, & a fleuri dans les feux, & pris racine dans les plus rudes secousses de la persecution ? Et ce caractère est si essentiel à cette divine discipline, que lors qu'au tēps de nos ancestres Dieu la fit encore une fois sortir en la lumiere publique, elle ne manqua pas d'y estre traittée, comme elle avoit esté jadis, & de fournir les preuves de sa verité par les mesmes souffrāces, confessions, & martires, qui avoient accompagné sa premiere naissance. A quoi j'ajoute encore, que les souffrances des autres religions, quand il s'en treuve, sont contraintes, & timides, ou accompagnées d'orgueil, & d'une opiniātre fierté ; au lieu qu'en celles de l'Evangile reluit l'humilité, & la modestie, la charité, & la douceur ; une consolation, & une joye celeste. Telles furent au commencement du Christianisme les souffrances des Apôtres, & de

de leurs disciples. C'est pourquoi Saint Paul allegue ici les siennes aux Colossiens, dans le dessein ; qu'il a d'affermir leur foy ; *Je m'éjouïs maintenant* (leur dit-il) *en mes souffrances pour vous ; & accomplis le reste des afflictions de Christ en ma chair pour son corps , qui est l'Eglise.* Pour conserver la foy des Colossiens en sa pureté ; & la garantir du levain , qu'y vouloient mesler les seducteurs , il leur presentoit s'il vous en souvient dans le texte precedent deux puissans argumens de la verité de l'Evangile ; l'un tiré de son étendue , parce qu'il avoit esté presché par tout le monde en fort peu de temps ; au lieu que la nouvelle doctrine , dont on taschoit de les infecter , n'avoit esté ouïe , que ça , & là en quelques coins écartez ; L'autre pris des merveilles de sa vocation ; parce que c'étoit la doctrine ; dont le Seigneur luy avoit commis le ministere authentiquement ; & magnifiquement ; au lieu qu'il n'avoit donné ordre à personne de prescher les traditions dont on vouloit les charger. Mais parce que ce point étoit de grande importāce , il employe le reste de ce chapitre à le fonder , & éclaircir ; montrant

E c

par divers moyens la verité de la vocation celeste. Et premierement il l'établit dans ce verset par les souffrances, qu'il supportoit gayement, & volontairement pour y satisfaire; opposant secrettement cette sienne condition à celle des faux docteurs, qui s'exemptoient de la croix par la professiõ qu'ils faisoient de l'observation de la loy Moïsaïque. Que ie sois (dit-il) envoyé de Dieu, & son vrai ministre, ces grãds combats que ie soutiens, & les afflictions que ie souffre continuellement, vous le montrẽt clairement. Car au lieu de les craindre, ou d'en avoir honte, ie m'en éjouïs; étant bien aise de confirmer ma predication avec ce divin seau de Iesus-Christ, portant gayement sa croix; parce que ie n'ignore pas combien cette conduite est necessaire en son école, où nul ne vit sans souffrir, & combien elle est utile à son corps mystique, c'est à dire à l'Eglise, qu'il s'est unie, & dont il m'a fait Ministre. C'est le sommaire de ce que l'Apôtre nous dit icy de ses souffrances; & pour le mieux entendre nous confiderons premierement la facon, dont il les supportoit, qu'il nous exprime en ces mots, *Je m'éjouïs maintenant en mes souff-*

frances pour vous : & puis en suite les raisons de cette sienne joye, tirées de la nature de ces afflictions, qui étoient les restes de celles de Christ, que i'accomplis (dit-il) en ma chair ; & de leur sujet, ou de leur usage, en ce qu'il les souffroit pour le corps de Christ, qui est l'Eglise. Ce sont les trois points, que nous expliquerons en cette action moyennant la grace de Dieu ; la joye de l'Apôtre en souffrant, la nature de ses souffrances, & leur fin, ou utilité ; & établirons la verité de ses sentimens, & refuterons les vains efforts, que fait l'erreur, pour tirer de l'avantage de ses paroles, le plus clairement, & le plus brièvement, qu'il nous sera possible.

Encore qu'il soit vray en general, que tous ceux, qui veulent vivre selon pieté en Iesus-Christ, souffrent persecution ; si est-ce que cela a particulièrement lieu és Ministres de l'Évangile, qui non contents d'embrasser simplement cette profession, entreprennent d'y attirer, & d'y guider les autres. Cette charge les expose plus que les autres fideles, à la haine, & à la violence du monde. L'histoire de Saint Paul nous le iustifie clairement. Car il n'eut pas plustost reçu ce sacré ministe-

Ee ij

re, qu'il vid les Juifs, & les Payens s'élever, comme d'un commun accord contre lui. Toute sa vie depuis ce moment ne fut plus, qu'une suite d'afflictions. Mais l'Esprit de celui, qui l'avoit appelé, le fortifia tellement, qu'il les soutint toutes non seulement patiemment, & constamment, mais mesme alaigrement ; & n'y en a pas une, dont l'on ne puisse dire, qu'il *s'éjouissoit en la souffrant*. Neantmoins il est evident, qu'en ce lieu, il parle de l'une de ses afflictions particulierement, & non d'elles toutes en general. Car ce qu'il dit, *maintenant ie m'éjouis en mes afflictions*, montre qu'il entend ses souffrances presentes ; celles, où il étoit, lors qu'il écrivit cette Epître, & non les autres passées. Nul n'ignore l'état, où il se treuvoit lors, prisonnier à Rome, & lié d'une chaisne pour l'Evangile. C'est donc de cette persecution, qu'il faut prendre ce qu'il dit : C'est cette prison, & cette chaisne, & l'incommodité, la peine, & l'ignominie, qui l'accompagnoit selon la chair, qu'il signifie par *ses afflictions*. Mais l'on demande, comment il dit, que c'est pour les Colossiens, qu'il est affligé ? *Ie m'éjouis* (dit-il) *en mes souffrances pour vous* ; veu qu'il ne pa-

roist point dans l'histoire de cette sienne
 persecution, que nous avons au long dans
 le livre des Actes, que ces fideles y eussent
 rien contribué ; qu'ils en eussent esté ou
 la cause, ou l'occasion. A cela ie répons,
 que si vous considerez exactement cette
 histoire sacrée , vous y treuverez aisé-
 mēt dequoi resoudre cette difficulté. Car
 il est clair, que la haine des Iuifs, ses accu-
 sateurs & persecuteurs, qui lui susciterent
 cette longue afflictio, avoit principalemēt
 été causée par le commerce , que ce saint
 homme avoit ordinairement avec les
 Grecs, & les autres Gentils, leur faisant
 part de l'Evangile, & les recevant en la
 communion du peuple de Dieu, sans les
 obliger à l'observation de la loi de Moy-
 se. C'est ce qui alluma particulièrement
 leur passion contre Saint Paul. Ils souf-
 froient Saint Jacques , & divers autres
 Disciples, exerceans leur ministere entre
 ceux de la Circoncision , comme vous
 voyez dans les Actes. Mais pour Saint *Act. 21. 28*
 Paul, qui enseignoit les Gentils, & leur *29.*
 communiquoit librement les misteres de
 Dieu, ils ne le peuvent supporter ; Ils s'é-
 crient dès qu'ils le voyent , *Hommes Is-*
raëlites, aidez nous. Voicy cét homme, qui

Ec ij

enseigne par tout un chacun contre le peuple, & la loy, & ce lieu-ci. Et ajoutent nommément, qu'il avoit amené des Grecs dans le Temple, & avoit pollué ce saint lieu; s'imaginans, qu'il y eust fait entrer un Disciple Efesien, nommé Trofime, sous ombre, qu'ils l'avoient veu en la ville. Surquoi l'Apôtre fut arresté prisonnier par le Capitaine de la citadelle; & de là envoyé à Cesarée, & deux ans apres, à Rome. Ainsi voyez-vous, que le commerce, qu'il avoit avec les Gentils, & le soin, qu'il prenoit de leur conversion, selon la charge, qui luy en avoit esté donnée d'en haut, fut la vraye cause, qui attira sur luy toute cette longue, & horrible tempeste. Puis donc que les Colossiens étoient du nombre des Gentils, les considérant icy à cet égard, il a raison de dire, que c'est pour eux, qu'il est affligé; étant evident, que c'estoit pour avoir ouvert la cité celeste à eux, & à leurs semblables par son sacré ministère, qu'il étoit tombé en la peine, où il se treuvoit alors. Et c'est ainsi, qu'il s'en explique lui-mesme dans un autre lieu, où parlant de la mesme persécution, dont il est ici question, *Moy Paul* (dit-il) *suis prisonnier de Jesus-Christ pour*

Es. 1. 1.

les Gentils ; nommant expressement la qualité en laquelle les Efesiens avoient part en ses liens, assavoir entant que Gentils. Car ce n'est pas, qu'il eust esté emprisonné à l'occasion des Efesiens, ou des Colossiens particulièrement ; mais en general à cause du service, qu'il rendoit aux Gentils, les convertissant, & admettant à la communion du peuple de Dieu. Et que l'on ne m'allegue point, qu'il n'avoit pas presché lui-mesme aux Colossiens. Quelques uns en doutent. Mais supposé qu'ainsi soit, c'est assez, que ceux, qui les avoient convertis, comme Épafras, & autres, l'eussent fait par son ordre, & à son exemple, & sous son autorité ; comme de celui à qui la predication du prepuce avoit esté commise, & à qui le Seigneur avoit donné du ciel la charge d'aller vers les Gentils pour ouvrir leurs yeux, & les convertir des tenebres à la lumiere, & de la puissance de Satan à Dieu, pour recevoir *Act. 26. 17* remission de leurs pechez, & part entre *18.* ceux, qui sont sanctifiez par la foy. Cy-dessous il declarera encore plus ouvertement à ces fideles, qu'eux, & les autres Gentils étoient l'occasion de ses souffrances, *Je veux* (leur dit-il) *que vous sçachiez, Col. 2. 1.*

E c iij

combien grand combat i'ay pour vous, & pour ceux, qui sont à Laodicee, & pour tous ceux, qui n'ont point veu ma presence en chair. En quoi paroist la sainte prudence de l'Apôtre, qui pour gagner les cœurs de ces fideles, & en suite leur faire mieux recevoir les enseignemens, qu'il leur donnera cy-apres, outre l'autorité de sa charge, qu'il leur met en avant, leur touche nominément l'affection, qu'il leur porte, & le zele qu'il a pour leur salut; tel, que pour les gagner à Dieu, il n'avoit pas fait difficulté de se jeter dans une si longue, & si grieve persecution; & bien loin de s'en repentir, s'en réjouïssoit encore à l'heure mesme; signe evident, que s'il étoit à recommencer, la consideration de cette dure prison ne l'empescheroit nullement d'exercer son ministere envers eux, & les autres Gentils en la mesme sorte, qu'il avoit fait, C'est ainsi, que Saint Paul prenoit toutes les afflictions, où l'Évangile, & l'edification des hommes l'engageoit; Je souffre toutes choses (dit-il) pour l'amour des éleus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut, qui est en Jesus-Christ. Et à ceux, qui le vouloient détourner du voyage, qu'il fit à Ierusalem, Que faites-vous (dit-il) en pleurant, &

Tim. 2. 10

2. 4. 15

affligeant mon cœur ? Car quant à moy ie suis tout prest, non seulement d'estre lié ; mais aussi de mourir dans Ierusalem pour le nom du Seigneur Iesus. Il tint fidelement ce qu'il leur avoit promis. Il souffrit les liens genereusement. Le tumulte & la fureur d'un peuple enragé ne l'étonna point. La coniuuration de ses ennemis, l'injustice de ses Juges, les perils de la mer ne l'amollirent point. L'ennui d'une longue prison ne le changca point. Le voici, qui proteste encore, qu'il s'éjoüit en ses afflictions. Il est aussi frais, & aussi vigoureux, que s'il ne faisoit, que d'y entrer. En effet c'est ainsi, qu'il faut souffrir pour Iesus-Christ. Ce n'est pas assez d'y apporter de la patience, Il y faut avoir de la joye. Ce n'est pas assez d'y aller sans murmure, Il y faut marcher avec allegresse. Celui, qui suit son Capitaine en pleurant, est un tres-mauvais soldat. Les vaillans se portent gayement en telles occasions. Saint Paul passe encore plus loin. Il veut, que nous nous glorifions en telles sortes de tribulations ; c'est à dire, que nous en fassions nôtre triomfe, & nôtre gloire. C'étoit le sentiment des Apôtres, qui ayans esté ignominieusement fouïettez par l'ordonnance du

Rom. 5.;

1. 3. 41. Conseil des Juifs, *s'éjouïssient* (dit l'histoire sainte) *d'avoir esté rendus dignes de souffrir opprobre pour le nom de Iesus.* L'avouë, qu'une telle joye en des occasions, qui faisoient tous les autres hommes de honte, & de tristesse, est étrange; l'avouë, qu'elle est contraire aux sentimens de nôtre nature, & qu'elle en surpasse les forces. Mais ie souütiens pourtant, qu'elle est iuste, & que pour estre au dessus de la portée de nôtre raison, elle ne laisse pas d'estre tres-raisonnable. Et pour le bien comprendre considerons maintenant les deux raisons, que l'Apôtre en allegue, quand il ajoûte, *Et i' accomlis le reste des afflictions de Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Eglise.* Le mot &, qui lie ces paroles avec les precedentes, est ici employé, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux de l'Ecriture, pour l'une de ces particules, que l'on appelle *causales*; *Je m'éjouïs en mes souffrances pour vous, & i' accomlis le reste des afflictions*; c'est à dire *entant que i' accomlis*, ou *parce que i' accomlis ce qui reste des afflictions de Christ*; comme l'ont tres-bien remarqué quelques-uns des meilleurs, & plus doctes interpretes. La premiere de ces deux raisons, qui faisoient, que l'Apôtre recevoit

les souffrances de l'Evangile avec joye, est tirée (comme vous voyez) de ce qu'en les souffrant *il accomplissoit le reste des afflictions de Christ en sa chair*. Premièrement, il est clair, que par *les afflictions de Christ*, il n'entend pas les peines, que le Seigneur Iesus a souffertes lui-mesme en sa propre personne durant les iours de sa chair, dont sa mort en la croix a esté la dernière, & la principale, la fin & le couronnement de toutes les autres. Car jamais Saint Paul, ni aucun des Ecrivains du Nouveau Testament n'use du mot d'affliction icy employé pour signifier ces souffrances du Seigneur. Elles sont toujours nommées, ou *sa passion*, & *ses souffrances*, ou *ses tentations*; comme en l'E-pître aux Ebreux, *Iesus a esté fait un petit* Ebr. 2. 9. *moindre*, que les Anges par la passion de sa mort; Et en S. Pierre; *L'Espirit declaroit* 1. Pierr. 1. *les souffrances, qui devoient avenir à Christ;* 11. & ainsi ailleurs. Secondement les afflictions de Christ, dont l'Apôtre parle en ce lieu, n'étoient pas achevées; il en restoit encore quelque chose à accomplir; au lieu que les souffrances de la personne du Seigneur avoient esté parfaitement accomplies en la croix; sans qu'à cet égard

Rom. 6. 9.
o.
1br. 9. 28.

il luy restaît plus rien à souffrir ; selon ce qu'il protesta luy-mesme, s'écriant avant que de rendre l'esprit, que *tout estoit accompli*, & ce qu'enseigne l'Apôtre en divers lieux, que Christ est mort une fois à péché; que désormais il ne meurt plus, mais est vivant à Dieu; & qu'il a esté offert une fois pour ôter les pechez de plusieurs. Ceux de Rome en sont d'accord, & se plaignent mesme de ce qu'on leur impute d'en avoir d'autres sentimens; & confessent, que ce seroit un grand blaspheme, de dire qu'il manque quelque chose aux souffrances du Seigneur Iesus, par lesquelles il a expié nos pechez en la croix, qui doit estre achevé soit par Saint Paul, soit par aucun autre homme. Quelles sont donc ces afflictions de Christ, dont il est icy parlé ? Chers Freres, ce sont celles, que l'Apôtre souffroit pour le nom du Seigneur. & en la communion, & pour le ministère, dont il l'avoit honoré. Car c'est le stile de ces divins hommes d'appeler ainsi tout ce que les fideles souffrent pour cette sainte, & glorieuse cause; *Comme les souffrances de Christ abondent en nous* (dit l'Apôtre) *aussi par Christ abonde nôtre consolation*; où vous voyez claire-

Cor. 1. 5.

ment, que par les *souffrances de Christ* est
 signifié, non ce que le Seigneur a souffert
 en sa personne; mais ce que l'Apôtre souf-
 froit pour luy. Et ailleurs encore où il dit,
 qu'il veut estre treuvé en Christ pour con- *Phil. 3. 10.*
 noistre la communion de ses afflictions; c'est
 à dire des souffrances par lesquelles tous
 ses fideles sont consacrez à son exemple.
 C'est ce qu'il appelle ailleurs les afflictions *2. Tim. 1. 8.*
 de l'Evangile; & par la mesme raison la *2. Cor. 5.*
 mortification du Seigneur Iesus; laquelle il
 il dit, qu'il porte en son corps; tout de mes-
 me qu'il dit ici, qu'il accomplit les afflictions
 de Christ en sa chair. Et c'est à mon avis
 cela mesme, qu'il entend à la fin de l'epî-
 tre aux Galates, où il se vante de porter en
 son corps les flétrissures du Seigneur Iesus, *Gal. 6. 17.*
 pource que les afflictions sont comme la
 marque, que Iesus-Christ imprime dans
 la chair de ses serviteurs, le seau, & le si-
 gnal de sa maison. Ainsi dans l'epître aux
 Ebreux il nomme l'opprobre de Christ, la
 basse & honteuse conditiô, les afflictions,
 & les incommoditez du peuple de Dieu;
 quand il dit, que Moysè estima plus gran- *Ebr. 11. 26.*
 des richesses l'opprobre de Christ, que les
 tresors de l'Egipte. Que si vous me de-
 mandez la raison de cette façon de par-

ler, elle n'est pas difficile à trouver. Car
 premierement puis que c'est pour le nom
 du Seigneur, pour sa cause, & pour sa que-
 relle, que les fideles sont affligez, souffrās
 (ainsi que dit saint Pierre) *non comme*
meurtriers, ou larrons, ou mal-faïcteurs, ou
curieux des affaires d'autrui, mais comme
Chrétiens; c'est à bon droit, que toutes les
 playes, qu'ils reçoivent à cet égard, sont
 nommées les souffrances de Christ. Puis
 qu'il en est la cause, & la vraye occasion,
 il est raisonnable de les luy attribuer, &
 de dire, qu'elles sont siennes. Seconde-
 ment il y a une si étroite union entre le
 Seigneur, & tous ses vrais membres, qu'ils
 ne font, qu'un seul corps avec luy; comme
 l'Apôtre nous l'apprendra incontinent.
 Et en vertu de cette conjonction nous
 avons part & à sa gloire, & mesmes en
 quelque sorte à son nom, comme le
 montre l'Apôtre, quand il compare ce
 corps mistique à un corps naturel, & dit,
que comme le corps est un, & a plusieurs mem-
bres, mais tous les membres de ce corps, qui est
un, bien qu'ils soient plusieurs, sont un corps;
en telle maniere aussi est Christ; Là sous le
 nom de *Christ*, Saint Paul embrasse, non
 la personne du Seigneur Iesus seulement,

1. Pier. 4. 15.
 16.

1. Cor. 12. 12.

mais avec luy toute la multitude de ses fideles ; Et les considerant unis ensemble il appelle *Christ* ce tout composé du Seigneur , comme de la teste , & des fideles , comme des membres. D'où il paroist, que tout ce que souffrent les fideles , chacun à part soy , fait partie des afflictions de *Christ*. Comme vous voyez , que nous appellons nos blesseurs , celles que nous avons receuës en l'un de nos membres quel qu'il soit ; comme en la main , ou au pied. Paul est la main de *Christ* , comme un des membres de son corps , voire des plus excellens. Certainement tout ce qu'il souffre , appartient donc à *Christ*. C'est son affliction , & sa blesseure. Nulle des playes de son serviteur ne luy est étrangere. Et vous voyez mesmes qu'entre les hommes c'est offenser un Prince , que d'offenser son Ministre ; c'est faire affront à un mari , que d'outrager sa femme ; c'est choquer un maistre , que de s'attaquer à son serviteur. Bien que l'union de ces sortes de personnes n'ait garde d'estre si étroite , ny si intime , que celle de *Iesus-Christ* , & de ses fideles , elle fust neantmoins pour nommer les outrages , & les iniures d'un Prince , d'un mari , ou d'un

maître, toutes les iniures faites aux personnes, qui leur appartiennent en ces qualitez-là. Aussi voyez-vous, que dans la vie civile les hommes s'intéressent bien avant en cette sorte de causes, & se picquent autant, ou plus des outrages faits aux personnes qui dépendent d'eux, & leurs sont chères, que de ceux qui s'adressent directement à leurs personnes. Ainsi dans l'état céleste de l'Eglise, Iesus-Christ prend sur soy & le bien, & le mal, que l'on fait à ses fideles. Il dit de ceux, qui visitent, consolent, & nourrissent les povres membres, qu'ils *le visitent, le consolent, & le nourrissent lui-mesme*. A ceux qui leur refusent ces bons offices, il se plaint que c'est à lui qu'ils les ont deniez. Et Paul avoit appris cette leçon de sa propre bouche. Car lors que dans les tenebres de son ignorance, tourmenté de la fureur de son zele sans science, il persecutoit les Chrétiens, Iesus lui avoit crié des cieux; *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu? C'est moy, que tu outrages en la personne de ces fideles, que tu veux lier, & emprisonner. Tu ne leur portes aucun coup, qui ne vienne iusques à moy. Pour estre dans le ciel, ie ne laisse pas d'avoir part en tout*

Act. 9. 4.

ce qu'ils souffrent sur la terre. Le sang, que tu leur ôtes, est mien; & comme leurs personnes m'appartiennent; aussi sont miennes toutes leurs afflictions, & leurs peines. L'Apôtre instruit par ce divin oracle, appelle hardimēt *afflictions de Christ*, tout ce qu'il souffroit depuis qu'il avoit l'honneur d'estre à lui. Mais il ne dit pas simplement icy, qu'il souffre les afflictions ds Christ. Il dit, qu'il *en accomplit le reste*, ou *le demeurant*; ce qui y manquoit encore. Pour le bien entendre, il faut se souvenir de ce qu'il nous enseigne ailleurs, que *ceux que Dieu a preconnus, il les a aussi* Rem. 8.1 *predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier nay entre plusieurs freres*; Et que l'une des principales parties de cette conformité, c'est qu'ils souffrent icy bas, & aient part à la croix du Seigneur, selon le perpetuel advertissement qu'il nous donne dans les Ecritures; que si quelcun le veut suivre, qu'il charge sa croix; que ceux qui veulent vivre en lui selon la pieté, souffriront persécution; & que c'est par plusieurs afflictions, que Dieu nous conduit en son royaume. Et comme la sagesse, & l'intelligence du Seigneur est infinie, il n'a pas

Ff

seulemēt ordonné cela en general , mais a défini & arresté dans son conseil eter-
nel , & ce que tout le corps de l'Eglise au-
ra à soutenir en gros , & ce que chacun
des fideles, dont ce corps est composé, au-
ra à souffrir en particulier , par quelles
épreuves il aura à passer , où commence-
ront ses exercices , & où ils finiront. Et
comme sa main , & son conseil avoient
auparavant déterminé tout ce que souf-
frit le Seigneur Iesus en sa propre person-
ne ; à raison dequoy saint Pierre le nom-
me *l' Agneau preordonné devant la fonda-
tion du monde* : de mesme aussi a-il arresté
& concerté dans la lumiere de sa provi-
dence eternelle, toute la dispensation de
chacun des fideles ; toutes les parties , &
tous les points de leur combat. La raison
du chef, & des membres est semblable.
Il ne leur arrive rien à l'avanture. La sui-
te, & la mesure de toute leur laborieuse
course est taillée , & formée devant tous
les siecles. Selon cette sainte, & veritable
doctrine l'Apôtre ne doutoit point, que
sa tasche ne fust ordonnée dans le conseil
de son Dieu, & le nombre de ses souffran-
ces déterminé , & toute leur qualité re-
glée. En ayât donc desja fourni une bon-

A8. 4. 28.

2. 23.

1. Pierr. 1.

20.

ne partie, il entend icy ce qui lui en restoit encore à achever selon le conseil de Dieu, *l'accomplis* (dit-il) en mes souffrances presentes *le reste des afflictions de Christ*. Le fournis peu à peu ma tasche, & ce que ie souffre maintenant, en fait partie. C'est une portion de la coupe, que le Seigneur m'a ordonnée; des afflictions, par lesquelles i'ay à passer pour l'amour, & pour la cause de son Christ; c'est un des combats, qu'il me faut soutenir pour achever ma courle entiere. Mais il ne faut pas omettre, que le mot ici employé, & que nous avons traduit *j'accomplis*, a une grande enfase dans l'original; signifiant, non simplement *accomplir*, ou *achever*; mais *accomplir à son tour*, en suite & en eschange d'un autre. Car i'estime, que par là nous est représentée une secrete opposition entre ce que Iesus-Christ avoit souffert pour l'Apôtre, & ce que l'Apôtre souffre maintenant pour Christ. Le Seigneur (dit-il) a accompli en son rang toutes les souffrances necessaires à ma redemption. *l'accomplis* maintenant à mon tour les afflictions utiles à sa gloire. Il a fait l'œuvre, que le Pere lui avoit donnée sur la terre, & ie

fais apres lui, & à son exemple celle dont il m'a chargé. Il a souffert pour moi. Je souffre pour lui. Il a acquis mon salut par la croix. L'avance son regne par mes combats. Son sang a racheté l'Eglise. Ma prison, & mes liens l'edifient. Car vous voyez, Mes Freres, que la conformité, qui est entre Iesus-Christ, & chacun de ses fideles, veut qu'il y ait un tel rapport entre ses souffrances, & les nôtres. Et c'est ce qu'entend l'Apôtre par le mot icy employé. C'est encore là qu'il faut rapporter ce qu'il dit notamment, qu'il *accomplit ce reste d'afflictions en sa chair*. Car comme le Seigneur souffrit en cette infirme, & mortelle nature, dont il s'estoit vestu, & ne souffrit plus apres qu'il en eut despoüillé l'infirmité, la rendant lors immortelle & impassible; c'est aussi tout de mesme en cette chair, que s'accompliront toutes les afflictions, que nous avons à souffrir selon l'ordre & le conseil de Dieu. Quand nous l'aurons une fois quittée, il n'y aura plus pour nous de combats, ny de souffrances, non plus que pour le Seigneur I E S U S, apres sa mort en la croix. C'est cela mesme, que l'Apôtre signifie dans les passa-

ges alleguez cy-dessus, qu'il porte la mortification de Christ *en son corps*; & ses flétrisseurs *en sa chair*. D'où paroist (pour vous le dire en passant) combien est absurde la creance du Purgatoire; qui fait souffrir les fideles, non en la chair, mais en l'esprit, & qui estend leurs afflictions & leurs peines au delà des iours de leur chair, en laquelle neantmoins l'Apôtre nous enseigne, que le reste de leurs souffrances s'accomplit. Ainsi voyez vous quel est le sens de ses paroles, & combien il avoit de raison de s'éjouir en ses souffrances: Premièrement parce que c'étoient les afflictions de Iesus-Christ, le Prince de vie, & l'auteur de nôtre salut: Secondement parce qu'elles étoient dispensées par l'ordre, & la volonté de Dieu. Tiercemêt, parce qu'elles faisoient la dernière partie de la tâche de l'Apôtre, étans la suite & le reste des combats qu'il lui falloit soutenir. Et finalement parce qu'elles contenoient un illustre enseignement de sa reconnoissance envers le Seigneur, & le rendoient conforme à sa sainte image; entant que comme Iesus avoit souffert pour son salut, il souffroit aussi à son tour pour la

gloire de son bon Maistre. Mais il ajoute encore une autre raison, qui lui adoucissoit aussi l'amertume de ses souffrances, & lui faisoit trouver de la joye dans leur horreur ; C'est qu'il *les souffroit pour le corps du Seigneur, qui est l'Eglise*. Il avoit desja dit, qu'il souffroit pour les Colossiens ; comme nous l'avons expliqué. Maintenant il étend plus loin le fruit de ses afflictions, disant qu'elles servent à toute l'Eglise. Et pour nous montrer combien cette consideration devoit avoir de poids, pour lui rendre ses souffrances agreables, il donne à l'Eglise le plus haut, & le plus glorieux eloge, qui puisse estre attribué à des creatures, l'appellant *le corps de Christ*. Car pour quel sujet sçaurions-nous souffrir plus illustre & plus precieux, que pour le corps du Fils de Dieu, du Roy des siecles, du Pere d'éternité ? Nous en avons desja traité autresfois sur le verset dix-huitiesme de ce chapitre ; & montré comment, & en quel sens l'Eglise est le corps de Christ ; & n'en repeterons rien pour cette heure. Mais ce qu'il dit, qu'il *accomplit ces afflictions pour l'Eglise*, est vrai, & se iustifie en deux façons. Premièrement pour ce que l'Eglise

étoit l'occasion & le sujet de ses souffrances. Car c'étoit le service, qu'il luy rendoit en preschant l'Evangile, en l'instruisant, & la consolant, en la fondant, & affermissant en la foy, qui avoit irrité les Juifs contre lui, & l'avoit enveloppé dans les afflictions, où il étoit. Comme si le serviteur d'un Prince, que le zele, qu'il auroit à sa gloire, & au bien de ses affaires, auroit jetté en quelque disgrâce, disoit que c'est pour luy, & pour son Etat, qu'il épand son sang, & qu'il souffre la prison entre les mains de ses ennemis. Secondement les afflictions de saint Paul étoient pour l'Eglise, parce qu'il les souffroit pour l'edification, & la consolation de l'Eglise. C'étoit le but de sa patience, & le dessein de sa constance. C'est à l'Eglise, que revenoit tout le fruit de ces beaux, & illustres exemples de la vertu de l'Apôtre. Il nous l'explique ainsi lui-mesme ailleurs, *Si nous sommes affligez* (dit-il aux fideles) 2. Cor. 1. 5 *c'est pour votre consolation, & salut, qui se produit en endurent les mesmes souffrances, qu'aussi nous souffrons*: où vous voyez, que le fruit, que les fideles tiroient de ses afflictions, consiste en ce que par la vertu de son exemple ils étoient affermis en l'E-

vangile, réjouis, & consolez, & fortifiez pour de semblables combats. Et dans l'épître aux Philippiens, traittant de ces mesmes liens, dont il parle aussi en ce lieu, Je

.1. 12. 13. *veux bien, que vous sçachiez (dit-il) que les choses, qui me sont venues ont réussi à un tant plus grand avancement de l'Evangile; en sorte, que mes liens en Christ ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux; & que plusieurs des freres au Seigneur, assurez par mes liens, osent parler plus hardiment de la parole sans crainte.*

Voila comment ses souffrances étoient pour l'Eglise; entant qu'elles encourageoient les Predicateurs, & allumoient dans les ames fideles le zele de la maison de Dieu, & en ceux de dehors la curiosité de s'informer de l'Evangile, pour lequel il étoit prisonnier. Iamais la predication de ce grand homme n'eust éclaté, comme elle a fait; iamais elle n'eust donné au monde & à l'Eglise tant d'edification, & de consolation, si elle n'eust esté accôpagnée de souffrâces, seellée de son sang, & confirmée par sa miraculeuse patience au milieu des cōtinuelles persecutiōs, qu'on lui faisoit. Il en est de même des combats des autres serviteurs de Dieu. Leur

sang est la semence de l'Eglise ; C'est de leurs souffrances, qu'elle naît ; C'est par elles, qu'elle s'accroît, & se fortifie. C'est la patience de ces divins guerriers, qui a converti l'univers, qui a conquis les nations à Jesus-Christ, & a planté par tout sa croix, & son Evangile dans les cœurs les plus rebelles. Certainement puis que l'Eglise reçoit tant de profit des afflictions de l'Apôtre, c'est à bon droit, qu'il dit icy, que c'est pour elle, qu'il en accomplit le reste. Et c'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce qu'il dit ailleurs, *qu'il souffre toutes choses pour l'amour des élus.* 2. Tim. 1. C'est assez pour la vérité, qui est claire, simple, & facile. Mais l'erreur de nos adversaires nous contraint d'allonger ce propos. Ce n'est pas, qu'ils nient l'exposition, que nous avons apportée. Car comment le pourroient-ils sans renoncer à la doctrine de l'Evangile, & de tous les siècles du Christianisme ? Mais accordans, que les afflictions de l'Apôtre ont été pour l'Eglise au sens, que nous l'avons exposé, ils ajoutent, qu'elles l'ont encore été en un autre; à savoir entant que les souffrant il satisfaisoit pour les pechez des autres fideles, & donnoit par ce moyen à l'Egli-

se de quoi grossir & enrichir ce tresor de satisfactions, dont l'Evesque de Rome, à qui la garde en est commise, fait largesse de fois à autre, selon qu'il le iuge à propos, pour l'expiation des pechez des penitens; d'ou est nai cet usage public des Indulgences, qui s'est rendu si commun en nos iours. Mais premierement quelle sorte de preuve est cecy ? Pour montrer, que les Saints ont satisfait à la justice divine pour les pechez des autres fideles, ils alleguent, que saint Paul écrit, *J'accomplis le reste des afflictions de Christ pour son Eglise*. Je répons, qu'il entend pour edifier, & consoler l'Eglise. Ils avouent ma réponse; & ajoutent seulement, que les souffrances de l'Apôtre servent aussi à l'expiation des pechez de l'Eglise, & à l'epargne de ses pretenduës satisfactions. En conscience est-ce là disputer ? N'est-ce pas prononcer des arrests à sa fantaisie ? Est-ce pas presupposer son opinion, & non la prouver ? Il est clair, que nous ne lisons rien dans ce texte, ny de ces *satisfactions*, ny de ce *tresor*, ny de ces *Indulgences*, dont il nous parlent. Certainement s'ils en veulent tirer ces choses, il faut, qu'ils nous montrent, qu'elles y sont; qu'ils nous les y dé-

couvrent ; qu'ils nous contraignent de les y voir par la force de leurs preuves. Mais bien loin de nous y obliger, ils ne se mettent pas seulement en devoir de le faire ; & se contentent de nous dire, qu'encore que nôtre exposition soit bonne, & véritable, il y faut aussi ajoûter la leur. Puis qu'ils n'en alleguent autre raison, que leur dire, nous pourrions le rejeter avec la mesme facilité, qu'ils le mettent en avant. Neantmoins pour vôtre plus grande edification, ie veux insister un peu davantage sur l'éclaircissement de ce texte. Premièrement les paroles de l'Apôtre ne nous obligent nullement à l'entendre de leurs satisfactions, étant evident, que de toutes les choses qui sont utiles, l'on peut dire, qu'elles sont pour ceux, à qui elles servent ; par exemple, que c'est pour les hommes, que le Soleil luit dans les cieux ; que c'est pour eux, que les nuës versent les pluyes ici bas, & que la terre produit ses fruits ; que c'est pour l'Eglise, que S. Paul a écrit ses Epîtres ; que c'est pour elle, qu'il preschoit, & annonçoit l'Evangile ; & mille autres choses semblables ; où nul n'a jamais resvé aucune satisfaction. Et quant S. Paul proteste aux Corinthiens, qu'il dé-

or. 12. 15 *pendra tres-volontiers, & sera dependu pour leur ame*; entend-il pour la satisfaction de leurs pechez? Non, dit un Iesuite; mais il parle de ses grands travaux à prescher, & à enseigner; qui n'eussent pas laissé d'estre tres-utiles à l'edification de ces fideles, bien que de nul prix pour satisfaire à Dieu. Icy donc tout de mesme, quand l'Apôtre dit, que *ses afflictions sont pour l'Eglise*; il s'ensuit bien de ce langage, que ses souffrances servoient à l'Eglise (ce que ie confesse volontiers) mais non, que ce soient des satisfactions pour les pechez de l'Eglise; qui est precisément ce que nous nions, & qu'il falloit prouver. Mais si les paroles de ce texte, ne fondent point leur exposition, l'autorité des Anciens, dont ils ont accoustumé de faire tant de bruit, ne l'établit point non plus; ne s'en trouvant aucun, qui en ait tiré leur doctrine, ny qui l'interprete autrement, que nous avons fait. Enfin la chose mesme n'est pas plus favorable à leur dessein. Et pour vous le montrer, il faut brievement toucher tous les points de leur pretendu mystere, composé de quatre propositions, qu'ils avancent toutes sur leur credit sans en fonder aucune par l'Ecriture. Car premie-

rement ils presupposent, que Dieu nous pardonnant les pechez, commis depuis le baptesme, nous remet seulement la coulpe, & la peine eternelle, mais non la peine temporelle de nos fautes, nous obligeant à l'expiation ou icy, ou en Purgatoire. Secondement ils ajoutent, que divers Saints, comme les Apôtres, les Martirs, & autres, ont beaucoup plus fait, & souffert, qu'il ne leur étoit necessaire pour l'expiation de leurs propres pechez. Et comme ils sont bons ménagers, de peur que ces *satisfactions superflues* (car ils les nomment ainsi) ne se perdent inutilement, ils tiennent qu'elles entrent dans le commun tresor de l'Eglise; où meslées avec les surabondantes peines de Iesus-Christ, elles sont conservées pour les necessitez des penitens. Et enfin apres tout, ils donnent la garde de ce tresor à l'Evesque de Rome seul, qui le dispense, comme il le iuge à propos. C'est une chaisne d'imaginations, qui n'ont nul fondement, ny en la raison, ny en l'Ecriture, ny nulle part ailleurs, qu'en leur passion, & en leur interest. Car premierement qui leur a appris à decouper ainsi en piéces les benefices de Dieu? & à supposer, qu'il remette

la coulpe sans la peine, comme si *remettre un peché* étoit autre chose, sinon ne le punir point? & qu'il remette encore une partie de la peine (assavoir l'éternelle) & nous oblige à satisfaire pour l'autre? Comment s'accorde cela avec cette grâce pleine, & entière, qu'il promet aux pecheurs repentans, & avec ce qu'il dit, qu'il *oubliera leurs pechez; qu'il fera passer leurs iniquitez, qu'il ne s'en souviendra plus, & qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux, qui sont en Iesus-Christ*? Seroit-ce pas se moquer des hommes, si après cela il exigeoit d'eux les peines de leurs fautes iusques au dernier quadrin? Et quant aux prétendues satisfactions des Saints; d'où les ont-ils puisées? de quels Profetes, & de quels Apôtres; veu que les uns & les autres nous témoignent, que nul d'eux n'a été iustifié par ses œuvres, ny par ses souffrances? qu'ils ont tous eu besoin de grâce pour l'expiation de leurs pechez? bien loin d'avoir plus souffert, qu'il ne falloit pour les expier? & que toutes leurs souffrances ne sont point à contrepeser à la gloire, dont Dieu les couronnera? Et si c'est à eux que nous devons une partie de l'expiation de nos pechez; que deviendra ce que dit l'Apô-

tre, que Christ a fait par *foy-mesme* la pur- Ebr. 1.3.
 gation de nos pechez? & qu'il a *consummé*,
 ou *accompli* les croyans par une seule obla-
 tion, celle qu'il a faite en la croix? Si saint
 Paul, dont il est question, a satisfait pour
 nous en souffrant; comment proteste-il
 ailleurs, qu'il n'a pas *esté crucifié pour nous*? 1. Cor. 1.3.
 Certainement selon la supposition de nos
 adversaires, il ne le peut nier en verité.
 Car si ses souffrances servent, non seule-
 ment à l'edification de nos mœurs, mais
 aussi à la satisfaction pour nos pechez,
 côme ils le pretendent; il ne reste plus au-
 cun sens, auquel on puisse dire, que Christ
 seul a souffert pour nous. Ces deux propo-
 sitiōs, que l'Apôtre *a souffert*, & *n'a pas souffert*
 pour nous, seront irreconciliables; au
 lieu que selon nous il est aisé de les accor-
 der, en disant, qu'il *a souffert pour nous*, c'est
 à dire pour nôtre edification, & n'a pas
souffert pour nous, c'est à dire pour la satis-
 faction de nos pechez; cette sorte de souf-
 france n'appartenant, qu'au Seigneur Je-
 sus seul. Joint que si les afflictions, dont
 parle icy l'Apôtre, étoient satisfactoires
 pour l'Eglise (comme veulent nos adver-
 saires) saint Paul ne les auroit pas souffertes
 avec joye; étant evident, que les pei-

nes de cette nature faisoient nécessairement ceux , qui les souffrent d'une horreur , & d'une tristesse extreme ; parce qu'elles sont accompagnées du sentiment de la colere de Dieu contre le peché ; comme il paroist , tant par la croix du Seigneur , qu'il souffrit constamment & patiemment à la verité , mais sans aucun mouvement de joye ; que par la confession de nos adversaires mesmes, qui nous depeignent les âmes , qui souffrent pour leurs pechez dans leur imaginaire Purgatoire toutes transies d'horreur , & plenes d'une tres-grande tristesse. Enfin comment s'accorde cette fiction avec la voix

Aug. tract. 34. in Ioan. *perpetuelle de l'Eglise, qu'encore que les fideles meurent pour leurs freres, les Martirs n'ont pourtant épandu aucune goutte de leur*
E l. 4. à Bonif. de pecc. mer. & rem. *sang pour la remission des pechez? & qu'il n'y a que Christ, qui ait fait cela pour nous, & qu'en cela il nous a donné, non dequoy l'imiter, mais dequoi le remercier? que c'est le seul, qui a pris sur soy nôtre peine sans nôtre coulpe, afin que par luy sans merite nous obtenions la grace, qui ne nous est pas due? Ce fondement renversé, leur prétendu tresor, & la dispensation, qu'ils en forgent, s'en va par terre. J'avoue que l'E-*
glise

glise à un tresor, ou pour mieux dire une vive source de graces, & de propitiation pour les pechez; mais qui est toute entiere en Iesus-Christ, son Sacrificateur eternel, ordonné de Dieu de tout temps pour *propitiatoire par la foy en son sang*; & que pour en jouir, le pecheur n'a qu'à luy presenter un cœur plein de foy, & de repentance, selon l'adresse de saint Iean, *Si nous confessons nos pechez, il est fidele, & iuste pour nous les pardonner, & nous nettoyer de toute iniquité.* Et quant à la patience, & aux souffrances des Saints, bien qu'elles n'ayent pas la vertu de satisfaire pour nos pechez, ce qui n'appartient, qu'au sang de Christ; si est-ce qu'elles ne sont pourtant pas inutiles. C'est pourquoy le Seigneur a voulu, qu'elles fussent serrées, & conservées; non dans la pretendue épargne du Pape, mais dans le tresor des Ecritures, d'où chaque fidele a le droit de les tirer à toute heure pour s'en servir à l'edification de ses mœurs, & recueillir de ces beaux exemples l'excellent fruit de pieté, qu'ils contiennent, en les admirant, & imitant au mieux, qu'il luy est possible. C'est ce que nous devons particulièrement pratiquer sur les souffrances de l'Apôtre, qui

G g

nous sont représentées dans ce texte, pour en faire à bon escient nôtre profit à la gloire de Dieu, & à nôtre edification. Apprenons-y premierement à n'avoir point de honte d'estre affligez pour l'Evangile. Saint Paul nous montre, que c'est un sujet de joye, *Je m'éjoûis* (dit-il) *en mes souffrances*; & le Seigneur nous commande luy-mesme d'en avoir ce sentiment, *Ejouissez vous* (dit-il) *& vous égayez, quand on vous aura iniuriez, & persécutéz : car vôtre loyer est grand es cieux. Car ainsi ont-ils persécuté les Profetes, qui ont été devant vous.* Christ à ainsi été traité lui-mesmes; & ses Apôtres sont allez au ciel par le mesme chemin. Ne rougissez point de porter leurs marques. Si elles sont honteuses devant les hommes, elles sont glorieuses devant Dieu. Fortifiez-vous particulièrement en cette belle resolution, vous à qui Dieu a commis le ministere de sa parole. Si le monde traverse vôtre predication; s'il vous menace, s'il en vient iusques aux emprisonnemens, & aux bannissemens, & au delà, souvenez-vous, que saint Paul n'a pas mieux été traité, & que ce fut d'une prison, qu'il écrivit cette belle Epître. Comme vôtre cause est mesme, que vô-

Matth. 5.

L. 12.

tre courage soit aussi semblable au sien. Proposez-vous, comme luy, que ces liens vous sont honorables; que ces souffrances sont les afflictions de Christ. Que ce sacré nom, & la communion, que vous avez avec luy, addoucisse l'amertume de vos peines. Mais Fideles, ne pensez pas estre exempts de ces épreuves, sous ombre que vous n'estes pas Ministres de l'Evangile. Vous y avez aussi part chacun selon sa vocation, & la mesure de la grace de Dieu. Il n'a point d'enfans, qu'il ne consacre par afflictions. Mais si vous souffrez avec Iesus-Christ, vous regnerez avec lui; si vous avez part en sa croix, vous l'aurez un iour en sa gloire. Et pour vous en asseurer, il nomme vos souffrances *ses afflictions*. Il proteste que vous ne recevez point de coup qu'il ne ressente. Ne doutez point, qu'il ne reconnoisse magnifiquement des combats, qu'il daigne appeller siens. Songez aussi à celui qu'il a soutenu pour vous; & vous m'avouerez, qu'il est raisonnable que vous souffriez quelque chose pour la gloire de celui qui a tant souffert pour votre salut. Il a essuyé pour vous toute la maledi-

ction de Dieu. Ne supporterez-vous
 point pour lui les iniures, & les outrages
 des hommes ? Il a porté & expié les pe-
 nés de vos pechez sur la croix. Aurez-
 vous horreur du reste de ses afflictions ?
 Il a accompli le plus difficile, ce que nul
 autre que lui ne pouvoit exécuter, ayant
 beu pour nous l'effroyable calice de l'ire
 de Dieu contre nos pechez. Accomplis-
 sez hardiment ce qui nous reste d'epreu-
 ves. C'est lui même, qui nous le dispense.
 Ce n'est ni la fantaisie des hommes,
 ni la fureur des demons. Dieu nous a
 taillé nôtre tasche. C'est de sa main, que
 nous devons recevoir tout ce que nous
 souffrons d'afflictions. Mais outre que
 nous devons ce respect & cette obeïssan-
 ce à Dieu ; apprenons de l'Apôtre, que
 nous devons aussi ces exemples à l'Egli-
 se. Ce n'est pas seulement pour Iesus-
 Christ que nous souffrons. C'est aussi
 pour son corps. Comme nos afflictions
 avancent la gloire du Maître, aussi ser-
 vent-elles à l'edification de la famille.
 Jugez de là, Fideles, quelle doit estre
 nôtre passion pour l'Eglise. Sa confide-
 ration faisoit une bonne partie de la ioye
 de l'Apôtre. Il s'estimoit heureux de

pouvoir tesmoigner par ses souffrances l'affection qu'il portoit à ce sacré corps de son Maître. Il benissoit sa chaîne, quelque rude qu'elle fust, pource qu'elle rendoit quelque service à l'Eglise. Chers Freres, imitons cette divine charité. Aimons l'Eglise du Seigneur sur toutes choses. Mettons-là pour le principal chef de nos réjouïssances. Consacrons à son edification toutes les actions, & souffrances de nôtre vie. Embrassons tous ses membres d'une dilection fraternelle; & nous donnons bien garde de mespriser aucun homme, qui ait l'honneur d'avoir part dans une si auguste & si divine société. L'exemple de l'Apôtre nous montre, que nous leur devons iusques à nôtre sang, & à nôtre vie. Et nous l'avons encore oûi autresfois, protestant aux *Filip. 2. 17.* Philippiens, que s'il avoit à servir d'asperision sur le sacrifice & service de leur foi, il en seroit ioyeux. Et S. Iean dit expressement, que comme Christ a mis sa vie pour nous, aussi devons nous mettre nos vies pour nos freres. *1. Iean 3. 16.* Que si le Seigneur espargnant nôtre infirmité, ne nous appelle pas à ces hautes espreuves, tesmoignons au moins nôtre charité envers

l'Eglise, par tous les devoirs & services dont nôtre condition, & l'occasion presente est capable. Nous lui devons nôtre sang. Donnons lui au moins nos larmes, nos aumônes, nos bons exemples. Vous qui avez eu le cœur de vous plonger dans les vains passe-temps du monde, tandis que l'Eglise estoit en dueil, qui avez ry & follestré, tandis qu'elle souffroit & gemissoit ; reparez ce desordre. Consolez par de saintes larmes celle que vous avez attristée par vos vains plaisirs. Rompez avec le monde. N'ayez plus de commerce qu'avec les enfans de Dieu. Souvenez vous que vous avez l'honneur d'estre le corps de Iesus-Christ. Comment n'avez vous point d'horreur de souiller dans les ordures du peché & de la vanité, des membres consacrez au Fils de Dieu, lavez de son sang, sanctifiez par sa parole, & baptisez de son Esprit ? L'Eglise outre cette pureté de mœurs, que son edification requiert de vous en tout temps, vous demande particulièrement en celui-ci le secours de vos aumônes pour le rafraichissement de ses pauvres membres. Leur nombre, & leur nécessité croist de iour en iour. Que vâ-

tre charité s'augmente à mesme proportion. Qu'elle soulage l'indigence des uns; qu'elle addoucisse les passions des autres; qu'elle esteigne les inimitiez, & les haines au milieu de vous. Qu'elle recherche non seulement ceux à qui vous avez fait tort, mais ceux encore qui vous ont offensez sans sujet; afin que désormais vous soyez vraiment le corps du Seigneur, son Eglise, sainte & irreprehensible, n'ayant tache, ny ride, ny autre telle chose; patiente & genereuse dans l'affliction, humble & modeste en la prosperité, couronnée de bonnes œuvres, & de fruits de iustice, à la gloire de nôtre grand Sauveur, à l'edification des hommes, & vôtre propre salut. Amen.